

Aki Shimazaki

Azami

roman

A close-up photograph of a purple thistle flower. The flower's head is composed of many fine, needle-like petals. A bee is perched on the right side of the flower, facing left. The background is a soft, out-of-focus purple and pink gradient.

ACTES SUD

AZAMI
L'Ombre du chardon

Mitsuo Kawano, trentenaire, est installé dans une vie qui lui convient. Père d'un garçon et d'une fille, il s'est habitué à son couple sans surprise mais sans problème. Rédacteur culturel, il envisage de fonder sa propre revue d'histoire. Un soir qu'il accompagne dans un bar très sélect un camarade d'école primaire croisé par hasard, il est surpris d'y retrouver la belle Mitsuko, son premier amour d'enfance, qui travaille là comme entraîneuse.

Née au Japon, Aki Shimazaki vit à Montréal depuis 1991. Azami fait partie de son troisième cycle romanesque, L'Ombre du chardon. Toute son œuvre est disponible chez Actes Sud, notamment ses deux autres pentalogies, Le Poids des secrets et Au cœur du Yamato.

AZAMI

DU MÊME AUTEUR

Le Poids des secrets

TSUBAKI, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 712.

HAMAGURI (prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec), Actes Sud, 2000 ; Babel n° 783.

TSUBAME, Actes Sud, 2001 ; Babel n° 848.

WASURENAGUSA (prix Canada-Japon), Actes Sud, 2003 ; Babel n° 925.

HOTARU (prix littéraire du Gouverneur général du Canada), Actes Sud, 2004 ; Babel n° 971.

Au cœur du Yamato

MITSUBA (prix de l'Algue d'or), Actes Sud, 2007 ; Babel n° 1123.

ZAKURO, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1143.

TONBO, Actes Sud, 2011 ; Babel n° 1286.

TSUKUSHI, Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1380.

YAMABUKI (prix Asie de l'ADELFF), Actes Sud, 2014 ; Babel n° 1470.

L'Ombre du chardon

AZAMI, Actes Sud, 2015 ; Babel n° 1551.

HÔZUKI, Actes Sud, 2016 ; Babel n° 1623.

SUISEN, Actes Sud, 2017 ; Babel n° 1700.

FUKI-NO-TÔ, Actes Sud, 2018.

MAÏMAÏ, Actes Sud, 2019.

SUZURAN, Actes Sud, 2020.

© Actes Sud, 2015, 2020

ISBN 978-2-330-14007-6

Initialement paru chez Leméac Éditeur (Montréal) en 2014

AKI SHIMAZAKI

AZAMI

L'Ombre du chardon

roman

ACTES SUD

Je descends l'escalier en consultant ma montre. Il est trois heures passées. Je viens de prendre un déjeuner tardif au restaurant à l'étage.

Ce matin, j'ai interviewé monsieur L. pour présenter aux lecteurs : il tiendra dorénavant une rubrique de conseils de vie dans notre revue. Après quoi, j'ai passé un long moment dans mon bureau à transcrire l'enregistrement de cette entrevue. On avait besoin du texte final avant deux heures cet après-midi. Plongé dans ma rédaction, j'ai complètement oublié d'aller manger.

Il me reste encore trente minutes de pause. En contemplant le bois naturel qui revêt le mur extérieur du restaurant, je me demande comment tuer le temps.

Je m'engage dans la rue commerçante à arcades, d'où je peux retourner directement à mon bureau. Il y a beaucoup de monde, car ce sont les vacances du *golden-week**. Je flâne sans but dans la foule.

* Les mots en italique sont regroupés dans un glossaire en fin d'ouvrage.

Deux femmes entre deux âges me dépassent en caquetant à plein gosier. Une forte odeur de parfum me pique le nez. La couleur de leurs cheveux teints est pareille : violâtre. À leur air inhabituel, j'ai l'impression qu'elles sont entraînées de bar ou de cabaret. Elles entrent dans le *pachinko-ten* situé au bout de la rangée de boutiques à ma gauche. Le *pachinko* me tente, mais je continue de marcher.

Au bout de quelques pas, je m'arrête devant une vitrine. C'est un magasin spécialisé dans les stylos-plumes haut de gamme. Attiré par un stylo noir de marque P., je songe à en acheter un plus tard, si ma femme est d'accord.

En passant devant un magasin de musique, j'entends une chanson populaire des années 70. Immobile, je tends l'oreille. En l'écoutant, je me souviens de la berceuse de ma grand-mère, *Azami*.

« Ce soir encore, ton oreiller est baigné de larmes.

À qui rêves-tu ? Viens, viens vers moi.

Je m'appelle Azami. Je suis la fleur qui berce la nuit.

Pleure, pleure dans mes bras. L'aube est loin encore. »

Je sors de ma distraction lorsque j'entends :
— Mitsuo.

Quelqu'un chuchote mon prénom. Une voix masculine. Ce doit être une coïncidence. Je l'ignore.

— Kawano-san.

«C'est mon nom!» Je me retourne vers la voix. Devant moi se tient un homme de taille et de corpulence moyennes portant des lunettes à monture noire. Sa veste chic et sa cravate rayée attirent mon attention. Je réfléchis : «Je le connais?» Il semble avoir mon âge. La tête légèrement inclinée de côté, l'inconnu me demande :

— Tu es Mitsuo Kawano, n'est-ce pas ?

— Oui...

Je demeure perplexe devant cet individu qui me connaît et qui me tutoie même. Il se présente :

— Je suis Gorô Kida. Nous étions camarades à l'école primaire.

Aussitôt, je m'écrie :

— Ah, Gorô ! Quelle surprise !

Il sourit. À ce moment, je pense à la carte d'invitation qu'il m'envoie chaque année. C'est lui qui organise les réunions d'anciens élèves de l'école T. Je n'ai jamais assisté à ces réunions, mais je retiens le nom de Gorô qui apparaît chaque fois sur la carte.

— Ça fait quoi, dis-je, plus de vingt ans ?

Il précise :

— Vingt-quatre ans !

Je m'exclame :

— Déjà si longtemps ? Incroyable !

Il regarde autour de lui, comme s'il observait la foule. Je fixe les yeux sur lui :

— Comment m'as-tu reconnu ?

Il se touche la nuque :

— Tout à l'heure, j'étais dans le même restaurant que toi et je t'ai suivi pour m'assurer que c'était bien toi.

Je m'étonne : « Il m'a suivi ? » Épiant mes moindres réactions, il s'excuse aussitôt :

— Désolé de mon indiscretion. Seulement, je voulais te saluer.

Je vois son regard furtif. Je suis curieux :

— Pourquoi as-tu chuchoté pour m'appeler ?

— Tout le monde distingue son nom quand on le prononce. J'étais certain que tu réagirais si j'avais raison.

Je ris malgré moi :

— C'est intéressant ! J'essayerai si l'occasion se présente.

Gorô voudrait m'inviter à boire. Je jette un coup d'œil à ma montre :

— Désolé, je ne suis pas en congé. Je dois retourner au bureau dans un quart d'heure.

Il me demande :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je travaille pour la revue *N*.

— Ah, je la connais ! C'est une bonne revue d'information générale.

Je souris.

— Es-tu journaliste ?

— Non, je suis rédacteur.

Je lui donne ma carte. Il s'exclame :

— C'est cool ! Beaucoup de gens rêvent de travailler dans le milieu journalistique.

Je réplique en riant :

— C'est loin d'être cool ! C'est du travail comme dans n'importe quel domaine.

Il se tait. À son tour, il me donne sa carte. Les mots « président » et « *sakaya* Kida » me frappent immédiatement. Je m'écrie :

— Tu es maintenant le président du *sakaya* Kida !

Il hoche la tête, l'air fier. Tout le monde connaît cette compagnie qui importe des alcools de première qualité et distille même son propre whisky. Depuis quelque temps, elle est plus active que jamais. La revue *N.* lui a proposé de l'espace publicitaire, mais n'a pas reçu de réponse.

Gorô m'explique :

— J'en ai hérité de mon père. Il est décédé il y a cinq ans.

En fixant sa carte, je pense : « Alors, c'est Gorô qui a rendu cette compagnie si prospère ? » Impressionné, je lève les yeux vers cet ancien camarade qui continue de parler.

— Aujourd'hui, je suis venu dans ce quartier pour voir le patron d'un bar, un de nos clients importants. Comme pour toi, il n'y a pas de vacances pour moi.

Nous parlons famille. Il a une fille de six ans et un garçon de trois ans, et moi, une fille de sept ans et un garçon de quatre ans. Il me dit que sa femme et ses enfants sont à la campagne pendant ce *golden-week*. Lorsqu'il apprend que les miens aussi sont à la campagne, il plaisante :

— Nous sommes alors célibataires ! Profitons-en !

Il faut que je m'en aille. Gorô promet de me téléphoner bientôt. Nous nous quittons. Il se dirige dans la direction opposée à la mienne.

Devant le *pachinko-ten*, je croise les femmes qui m'ont dépassé tout à l'heure. Elles bavardent toujours aussi fort. Leurs cheveux violâtres évoquent la fleur d'*azami*. Je fredonne : « Ce soir encore, ton oreiller est baigné de larmes. À qui rêves-tu ? Viens, viens vers moi... »

Un instant, je me retourne. J'ai un sentiment étrange devant cette rencontre fortuite. Il est rare que je déjeune dehors. En général, j'apporte un *bentô*, sinon je mange à la cantine. En plus, c'était la première fois que j'entrais dans ce restaurant où Gorô m'a aperçu. « Quel curieux hasard ! »

J'émerge des arcades de la rue commerçante. Le ciel se couvre, il va pleuvoir. Je marche d'un pas pressé.

Épuisé de ma journée, je suis enfin à la maison. Il est presque dix heures et demie.

J'ai soif et prends une bouteille de bière bien froide. Sur la table de cuisine est posée la note habituelle de ma femme : « Mon chéri, j'ai préparé du *beef-stew* et de la salade pour ce soir. Bon appétit ! J'espère que tu ne boiras pas trop. À samedi ! Atsuko » Je souris.

Cet après-midi, ma femme et les enfants sont partis pour la maison de campagne. Ils vont y passer cinq jours. Atsuko doit nettoyer le jardin potager avant de semer. Elle a hérité cette maison de son père, décédé il y a trois ans d'un cancer du foie. Le village est situé tout près de la ville de M., où elle a grandi. Pour s'y rendre, il faut environ cinquante minutes en voiture.

Atsuko adore cultiver des légumes biologiques. Cela devient de plus en plus sérieux et elle préfère rester au village chaque week-end et les jours fériés. Naturellement, les enfants y vont avec leur mère. Je les y rejoins parfois, surtout après la date de tombée mensuelle de notre revue.